

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 mars 1769

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 mars 1769, 1769-03-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/667>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit

- et quoique...
- J'ai vu votre Suédois, mon cher ami

Résumé« Votre suédois » [Jennings] est un bon disciple de D'Al. Turgot doit être à Paris. Un jeune homme martyr [Le chevalier de La Barre]. Serait persécuté sans [Choiseul]. Envoie par Marin son testament [Epître à Boileau].

Date restituée15 mars [1769]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.15

Identifiant1448

NumPappas925

Présentation

Sous-titre925

Date1769-03-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 8-9. Best. D15516. Pléiade IX, p. 824-825

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman 15516

pp. 339-340

0925

15 mars [1769] Voltaire à D'Alembert March 1769

1448

Les jésuites n'étaient pas de si bons missionnaires que moi. Les choses ont bien changé. Que ne puis-je avoir la consolation de causer avec vous!

Je vous embrasse, mon cher ami.

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur Du Pont, avocat / au Conseil souverain d'Alzace / à Colmar /

MANUSCRIPTS 1. o* e 'franco BALE', s BASLE (Bl. Rés. 2027, ff. 398-9).— Charavay sale (Paris 24 février 1859), p. 11, in no. 107; Laverdet sale (Paris 24 avril 1862), p. 156, no. 1222; Labrousse sale (Paris 6 mai 1867), p. 30, no. 629; Gabriel Charavay (Paris mai 1867), cat. 19, p. 316, no. 3386.

EDITIONS 1. *Lettres inédites* (1821), pp. 150-1.

COMMENTARY
1 Rosé was still the district collector of Horbourg.

D15516. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

15 de mars [1769]

J'ai vu votre Suédois¹, mon cher ami; et quoique je ne reçoive plus personne, je l'ai accueilli comme un homme annoncé par vous méritait de l'être; c'est un de vos bons disciples. Que le bon dieu nous en donne beaucoup de cette espèce! La vigne du seigneur est cultivée partout; mais nous n'avons encore à Paris que du vin de Surène.

Vous devez vous consoler actuellement avec m. Turgot que je crois à Paris; c'est un homme d'un rare mérite. Quelle différence de lui à un conseiller de grand'chambre! Il semble qu'il y ait des corps faits pour être les dépositaires de la barbarie, et pour combattre le sens commun. Le parlement commença son cercle d'imbécillité en confisquant, sous Louis XI, les premiers livres imprimés qu'on apporta d'Allemagne, en prenant les imprimeurs pour des sorciers: il a gravement condamné l'*Encyclopédie* et l'inoculation. Un jeune homme qui serait devenu un excellent officier, a été martyrisé pour n'avoir pas ôté son chapeau, en temps de pluie, devant une procession de capucins. On doit m'envoyer son portrait; je le mettrai au chevet de mon lit, à côté de celui des Calas. Comment les hommes se laissent ils gouverner par de tels monstres? Du moins je suis loin de la ville qui a vu la Saint-Barthélemi, et qui court au singe de Nicolet et au *Siège de Calais*.

Je suis devenu bien vieux et bien infirme; mais sachez que mes derniers jours seraient persécutés sans la personne² à qui je ne puis reprocher autre chose, sinon de m'avoir assuré que La Bletterie n'avait pas pensé à moi. J'envoie mon testament à Marin pour vous le donner; il est dédié à Boileau.

Je n'ai pas besoin d'un codicille pour vous dire que je vous aime autant que je vous estime et que je vous révère.

EDITIONS 1. Kehl lxi.8-9. 2. Renouard
lxii.479-80.

COMMENTARY

¹ see Best.D:1438, note 1.

² Chuseul.

TEXTUAL NOTES

The text is that of ED2; ED1 was expurgated.

*D15517. Voltaire to Marie de Vichy de Chamrond,
marquise Du Deffand*

15^e Mars 1769

Vous me marquâtes, Madame, par votre dernière Lettre, que vous aviez besoin quelquefois de consolation. Vous m'avez donné la charge de votre pourvoieur en fait d'amusements; c'est un emploi dont le titulaire s'acquite souvent fort mal. Il envoie des choses gaies et frivoles quand on ne veut que des choses sérieuses, et il envoie du sérieux quand on voudrait de la gaité. C'est le malheur de l'absence. On se met sans peine au ton de ceux à qui on parle; il n'en est pas de même quand on écrit; c'est un hazard si l'on rencontre juste.

J'ai pris le parti de vous envoyer des choses où il y eût à la fois du léger et du grave afin du moins que tout ne fût pas perdu.

Voicy un petit ouvrage¹ contre l'athéisme, dont une partie est édifiante et l'autre un peu badine; et voicy en outre mon testament² que j'adresse à Boileau. J'ai fait ce testament étant malade, mais je l'ai égaré selon ma coutume; on meurt comme on a vécu.

Si votre grand-maman est chez vous quand vous recevrez ce paquet, je voudrais que vous pussiez vous le faire lire ensemble, c'est une de mes dernières volontés. J'ai beaucoup de foi à son goût par tout ce que vous m'avez dit d'elle, et je n'en ai pas moins à son esprit par quelques unes de ses lettres que j'ai vues, soit entre les mains de mon gendre Dupuits, soit dans celles de Guillemet, typographe en la ville de Lyon.

Il m'est revenu de toutes parts qu'elle a un cœur charmant. Tout cela joint ensemble fait une grand-maman fort rare. Malgré le penchant qu'ont les gens de mon âge à préférer toujours le passé au présent, j'avoue que de mon tems il n'y avait point de grand-maman de cette trempe. Je me souviens que son mari me mandait³ il y a huit ans qu'il avait une très aimable femme, et que cela contribuait beaucoup à son bonheur. Ce sont de petites confidences dont je ne me vanterais pas à d'autres qu'à vous. Jugez si je ne dois pas prier Dieu pour son mari dans mes codicilles. Il fera de grandes choses si on lui laisse ses coudées